

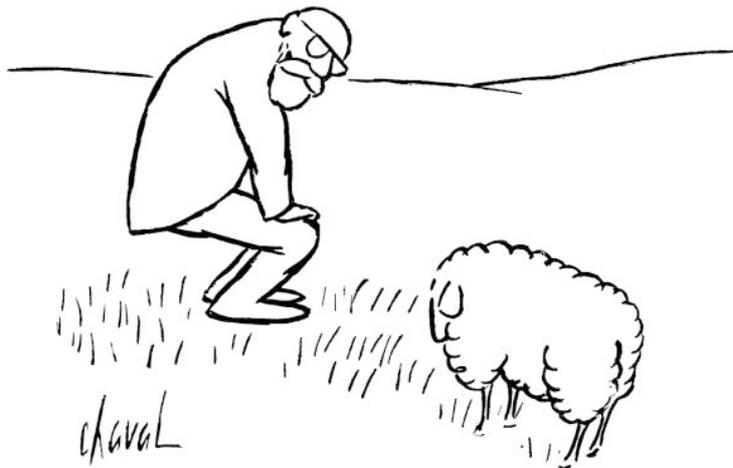
## Chaval, le dessinateur génial que tout emmerdait

**LA BOÎTE À BOUQUINS DE FORESTIER. Romans non-traduits, nanars introuvables, bizarreries oubliées... Cette semaine, Chaval l'emmerdé.**

L'Obs / [François Forestier](#) / Le 17.04.2020

**Yvan Le Louarn – dit Chaval – est l'un des mes héros.** À chaque fois que je tombe sur l'un de ses dessins, il me fait rire – mais d'un rire mélancolique, teinté d'automne, qui appelle le joueur d'échec sur une plage de Suède, ou qui grince dans les farandoles peintes dans les églises du Moyen Âge. C'est donc avec plaisir que je lis, je relis et reregis « Entretiens avec Chaval » de Pierre Ajame, publié en 1976 aux Éditions du Chêne, puis (heureusement) réédité par Allia en 2019.

Qu'il s'agisse d'un « Chien savant tombant sur un inculte », du « Gendarme écrivant une lettre d'amour », de l'« Iconoclaste arrosant une aquarelle », pas de doute : Chaval était un génie de l'humour pas drôle, de l'ironie désespérée, de l'optimisme apocalyptique. Je ne sais pas comment Pierre Ajame, critique au « Nouvel Obs », tintinophile enragé, a réussi à interviewer Chaval, vélocipédiste obsessionnel. A priori, rien à voir entre la bicyclette et Moulinsart.



Allons, saute mouton !

**« Les humoristes sont des gens tristes »**

En automne 1966, rue Morère, près de la Porte d'Orléans, Ajame se rend dans « *un appartement plutôt moche* ». Il va passer de longues heures à confesser Chaval, qui a accepté le principe de l'entretien : « *Si vous saviez comme je m'ennuie ! Venez donc : je ferai un effort pour être gai !* ».

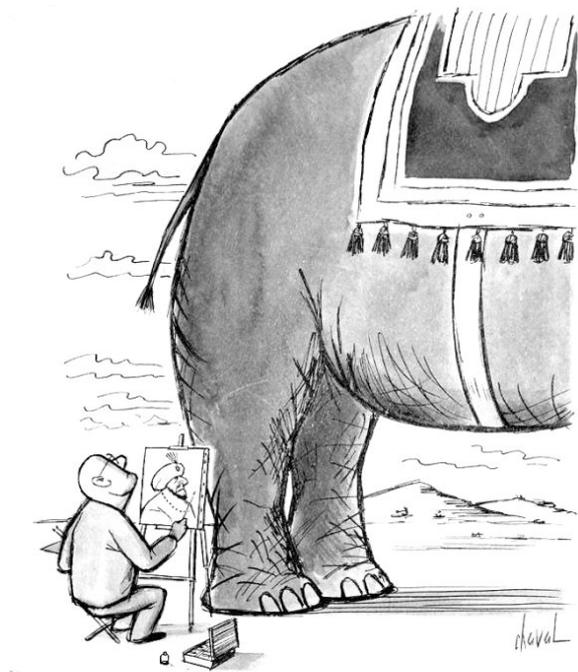
Le résultat est magnifique. Chaval avoue sa prédilection pour les dessins d'éléphants et sa déprime éternelle (« *J'envoie mes dessins par la poste parce que je suis très paresseux. Me déplacer dans Paris m'emmerde, le métro m'emmerde, sortir ma voiture*

*m'emmaerde encore plus »*). Voilà une interview qui commence bien. On apprend avec surprise que notre homme lit Marcel Béalou et Pierre Reverdy, qu'il a essayé de gagner sa vie en faisant du tissage à la main (*« mais je n'avais plus un rond et j'ai dû me constituer prisonnier »* - comprenez redevenir dessinateur), qu'il est certain que les pharmaciens sont lâches (*« Il est rare de voir un pharmacien devenir toréador »*), qu'il a découvert l'humour de Stephen Leacock à 12 ans.

Poursuivons : Chaval aimerait croire en Dieu, lire les journaux, éprouver de l'intérêt pour les autres, peigner la girafe (*« c'est très pénible »*) et n'a qu'une certitude :

*« Les humoristes sont des gens tristes »*.

Jadis, il s'est rendu en Espagne (*« pour pisser »*) mais *« les officiers et les prêtres me faisaient vraiment chier »*, admire Alphonse Allais, Proust, Céline, Erik Satie et Laurel & Hardy. Sans oublier Fellini. Dans sa jeunesse, l'élève Le Louarn était *« un idiot. Je ne demandais qu'une chose : qu'on me fiche la paix. Mais quand même, de temps en temps, il fallait m'interroger. Alors là, c'était la catastrophe. Je ne savais vraiment rien. Je somnolais contre un radiateur en attendant que ça passe »*.



Portrait

**« Je n'ai pas la conscience tranquille tant que je n'ai pas fait ma petite crotte »**

Réalisateur d'un documentaire sur *« la culture des brosses à dents »*, Chaval aime, parfois, regarder des toiles de maîtres, notamment celles de Vermeer, *« mais ce qui m'agace, c'est qu'il y a six mille cons qui se pressent pour aller voir des choses qui ne sont pas faites pour eux »*.

Chaval n'est pas civique, accepte la modernité (« *pour les commodités* »), déteste les chemises en nylon, aime les minijupes (« *pas portées par des vieilles* ») et souffre d'être dessinateur. Car « *je n'ai pas la conscience tranquille tant que je n'ai pas fait ma petite crotte. Or je reste constipé pendant des semaines* ». Résultat : dix à douze dessins par mois. Lui attribue-t-on le Prix de l'Humour Noir ? Il refuse. Comme Sartre avec le Nobel ? « *Rien à voir ! Lui, c'était pour des raisons politiques. Moi, c'est uniquement pour qu'on m'emmerde pas !* ».

Et l'air frais, les petits oiseaux, la campagne ? « *Elle m'emmerde. J'y rencontre des mecs que je connais ou qui me connaissent, ça m'agace. Il y a tout un cérémonial, un échange de politesses : "Bonjour, monsieur Chaval ! C'est-y qui va pleuvoir ?" Des conneries, quoi ! C'est cela qui est emmerdant : on n'est jamais seul à la campagne.* »

Pierre Ajame, enfin, demande : « *Quel est votre idéal de bonheur terrestre ? - Avoir la paix* ».

Il l'a trouvée le 22 janvier 1968. Au gaz.

***Entretiens avec Chaval, Portrait de l'artiste sans légende***, par Pierre Ajame, Editions Allia, 2019, 12 euros.



[François Forestier](#)